

symbole, la société a ici pour base ce qu'il y a à la fois de plus fragile et de plus solide, un berceau. Un enfant qui pleure et une jeune fille qui chante !

De cette infantine poésie à la sublimité chrétienne, le passage serait facile. Quel est cet enfant qui pleure et cette jeune mère qui le berce ? D'où vient donc ce berceau dont le mouvement cadencé s'harmonise avec le chant de la berceuse ?

N'est-ce pas à un berceau que la société chrétienne fait remonter son origine ? Le christianisme n'a-t-il pas régénéré la propriété elle-même, en brisant les chaînes que lui avait imposées la force. N'a-t-il pas aimé la pauvreté et protégé *le petit bien* du pauvre ? N'a-t-il pas arraché à la propriété barbare du maître, l'esclave qu'il a racheté, soustrait à la puissance absolue du mari, la femme qu'il a affranchie ? M'élevant de cette simplicité légendaire de la vieille tradition allemande, aux aperçus sublimes de la poésie religieuse, je changerais si je l'osais, en un trône, cet escabeau que le vieux coutumier voit exposé au vent du nord ; ce berceau délaissé qu'il place au milieu de la forêt sombre, j'en ferais un autel. Autel où fut un jour immolé l'enfant, trône où siège aujourd'hui la mère. Vierge appelée à la maternité, mais à une maternité sans amour, vous dont les Sagas naïfs de la Scandinavie font une sœur ! Je vous reconnais ! Vous êtes la mère d'un Dieu ! Et toi petit berceau, gracieuse image, divin symbole, longtemps abrité par le toit obscur d'un pauvre charpentier, qui te façonna des noirs sapins qui croissent aux flancs dénudés des montagnes de la Galilée, tu viens de Nazareth !

L'homme qui cherche à occuper la terre, la bonne terre qu'il veut cultiver, qu'il va arroser de ses sueurs, où il va établir ses dieux pénates et planter sa tente, où il trouvera des puits pour abreuver ses troupeaux, et des sources vives pour étancher la soif de ses longs jours d'été, le champ où sera son tombeau et celui de ses descendants, cet homme ne sera pas toujours conduit par l'observation du ciel, les accidents géographiques, ou les variations du climat, vers le sol le plus fécond, les plus gras pâturages ou la vallée la plus plantureuse. Il s'en remettra à son instinct, il s'en rapportera aux